



L'identité ukrainienne dans le miroir de la presse française : de la représentation à la reconnaissance

Valentyna Dymytrova

► To cite this version:

Valentyna Dymytrova. L'identité ukrainienne dans le miroir de la presse française : de la représentation à la reconnaissance. Rouquette, Sébastien. L'identité plurielle : images de soi, regards sur les autres, Presses universitaires Blaise Pascal, pp.39-60, 2011, 978-2-84516-459-8. hal-00734442

HAL Id: hal-00734442

<https://hal.science/hal-00734442>

Submitted on 6 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'identité ukrainienne dans le miroir de la presse française : de la représentation à la reconnaissance

Valentyna Dymytrova

UMR 5206 Triangle

Université Lumière Lyon 2

Résumé

A partir de la perspective des sciences de l'information et de la communication nous analysons les représentations de l'identité ukrainienne dans la couverture de la révolution orange par la presse écrite française (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *L'Humanité*). Cette crise politique provoquée par les fraudes électorales lors du deuxième tour de la présidentielle de 2004 reconfigure l'espace public ukrainien et interroge les rapports entre l'identité politique, l'identité culturelle et le lien social qui les unit. L'analyse de la presse française a permis de faire émerger les représentations des identités politiques et culturelles « en conflit » dans la société ukrainienne, et a montré comment, en tenant le discours sur l'autre-Ukrainien, les médias affirment les valeurs qui fondent la société française.

Mots-clés : identité, représentations, révolution orange, presse écrite, analyse du discours.

Abstract

In the perspective of Information and Communication Sciences we examine the representations of Ukrainian identity in the coverage of the Orange Revolution by the French newspapers (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* and *L'Humanité*). This political crisis caused by electoral fraud in the second round of presidential elections of 2004 reshapes the Ukrainian public space and

questions the relationship between political identity, cultural identity and social bond between them. The analysis of French press helped to bring out the representations of political and cultural identities "in conflict" in the Ukrainian society and showed how by taking discourse on the other-Ukrainian, the media express French society's values.

Key words: identity, representations, Orange Revolution, printed press, discourse analysis.

Face à une double visée de crédibilité et de captation (Charaudeau, 2005), le discours d'information médiatique constitue un vecteur important de la construction identitaire. Il est un lieu où les identités s'instituent et prennent leur sens par une double identification (Lamizet, 2006) qui s'instaure entre, d'une part, le lecteur et l'énonciateur (le journal, le journaliste), de l'autre, entre le lecteur et les acteurs ou les personnages du récit. En articulant le singulier et le collectif, d'une part, et de l'autre, le réel, le symbolique et l'imaginaire, dans le sens que Jacques Lacan, et par la suite, Bernard Lamizet, donnent à ces trois instances, c'est à travers le langage que l'identité se manifeste dans le discours d'information médiatique. Les médias traduisent en symbolique le réel des événements et des confrontations des identités qui ont lieu dans l'espace public, et, par la médiation de l'information et de l'opinion, assurent la reconnaissance de notre appartenance et de notre sociabilité (Lamizet, 2002). En se concentrant sur le rapport entre la presse écrite et ses lecteurs, cette approche de l'identité l'aborde en tant qu'un aspect de la subjectivité de l'individu qui implique le sentiment de l'appartenance à un groupe, que ce soit une nation, un parti politique ou un groupe culturel. Or, l'identité nationale, l'identité politique et l'identité culturelle constituent des concepts à part, étudiées par les sciences politiques, l'anthropologie, la sociologie ou encore la psychologie sociale. De ce point de vue, l'identité n'est pas un concept spécifique aux sciences de l'information et de la communication, il y apparaît, comme dans cet article, par le biais d'autres problématiques.

Nous employons le terme « identité » au singulier sans nier le caractère mouvant de ce construit, en général, et la dynamique

identitaire propre à l'Ukraine comme un jeune État-nation¹. En même temps, l'identité est pensée ici dans les multiples dimensions politique, culturelle, linguistique, qui la composent. Ainsi, l'identité politique représente « *la dimension symbolique qui permet de reconnaître les acteurs politiques en les distinguant les uns des autres par leurs discours, par leurs stratégies ou par leurs pratiques* » (Lamizet, 2002 : 185). Les représentations des identités politiques dans les médias structurent les opinions et les engagements des lecteurs en suscitant l'adhésion ou le rejet. A son tour, la notion d'identité culturelle désigne « *un ensemble plus ou moins précis de caractéristiques qui distinguent un groupe social d'un autre (une communauté, une classe sociale, une nation, etc.)* » (Lamizet, Silem, 1997 : 280). L'identité culturelle peut correspondre à une identité nationale. Si l'identité culturelle porte un caractère complètement intégré à l'individu qui la reçoit par transmission collective, l'identité nationale est issue d'une autre transmission, « *de l'héritage historique d'un peuple qui vit sur un territoire et s'y reconnaît à travers l'organisation sociale (institutions) à laquelle il adhère plus ou moins consciemment* » (Charaudeau, 2008 : 44). Lorsque les nations réclament la reconnaissance de leurs différences culturelles, ils s'appuient pour cela sur la *check-liste identitaire*², qui inclut une appartenance territoriale, une langue, une histoire établissant la continuité de la nation à travers les âges, des ancêtres fondateurs, une série de

¹ Dans le cas ukrainien, nous sommes en présence d'une société qui s'est construite pendant plusieurs siècles sous la domination économique et symbolique de différentes entités politiques : le Grand Duché de Lituanie, la Pologne, l'Empire russe, l'Empire austro-hongrois et enfin l'Union soviétique. L'Ukraine a connu une brève indépendance depuis 1917 sous forme de la République populaire d'Ukraine qui s'est réunie en janvier 1919 avec la République populaire de l'Ukraine occidentale proclamée en 1918. En 1920 après avoir perdu la guerre avec la Russie soviétique, la République populaire d'Ukraine disparaît. La proclamation de l'indépendance en 1991 marque le début d'un processus de construction étatique et nationale.

² Il s'agit d'une expression d'Anne-Marie Thiesse.

héros incarnant les valeurs nationales, des monuments culturels et historiques, des lieux de mémoire, un paysage typique, un folklore, quelques identifications pittoresques : costume, gastronomie, animal emblématique (Thiesse, 2006 :196). De son côté, Benedict Anderson, définit la nation comme « *une communauté politique imaginaire et imaginé comme intrinsèquement limitée et souveraine* » (Anderson, 1996 :19). Cette définition insiste sur le caractère construit de l'identité nationale, rassemblant des individus aux intérêts divergents autour d'un projet commun et reposant sur le partage des mythes, des récits littéraires, mais aussi des médiations instituées par les médias, en l'occurrence la presse écrite. Comme le remarque Benedict Anderson, les communautés (les nations) « *se distinguent non par leur fausseté ou leur authenticité, mais par le style dans lequel elles sont imaginées* » (Anderson, 1996 :19). En soulignant le caractère construit des identités et les liens profonds entre leur dimension politique, culturelle ou nationale, ces repères théoriques confient aux médias une double logique, celle des miroirs qui reflètent les identités et celle des instruments qui participent à leurs constructions.

Nous nous intéressons à l'identité ukrainienne, telle qu'elle apparaît dans les discours de la presse écrite française sur la révolution orange³. Cette expression désigne les manifestations non violentes de la population ukrainienne contestant des résultats du deuxième tour de l'élection présidentielle du 21 novembre 2004 qui donnaient la victoire à Viktor Ianoukovitch, Premier Ministre sortant, tandis que les sondages à la sortie des urnes indiquaient une avance pour Viktor Iouchtchenko, ancien

³ Cette dénomination se forge à partir d'un substantif désignant un terme politique « révolution » et d'un adjectif « orange », selon la couleur choisie par l'opposition pour la campagne présidentielle 2004.

Premier Ministre, candidat d'opposition. L'opposition appelle à la grève générale et anime des manifestations de la rue. De nombreuses irrégularités lors de ce scrutin sont signalées par des observateurs nationaux et étrangers et poussent des gouvernements occidentaux d'exiger la révision des résultats. En même temps, la Russie soutient Viktor Ianoukovitch tout au long de sa campagne électorale et reconnaît sa victoire. Une large mobilisation de la population et la médiation européenne amènent le gouvernement à organiser le troisième tour de l'élection le 26 décembre 2004 où Viktor Iouchtchenko remporte la victoire.

Le corpus de référence est constitué de quatre quotidiens nationaux français, *Le Monde*, *Le Figaro*, *L'Humanité* et *Libération* et couvre la période du 15 septembre 2004 au 26 janvier 2005⁴.

Notre article s'organisera autour de deux interrogations :

- Quelles sont les représentations de l'identité ukrainienne dans la presse écrite française lors de la révolution orange ? Comment les représentations de la confrontation des identités politiques deviennent-elles les représentations des identités culturelles en conflit et appuient les discours sur le lien social menacé par un « schisme » ou une « guerre civile » ?
- Comment en tenant un discours sur l'autre-Ukrainien les médias français rappellent-ils les valeurs qui fondent la société française ?

⁴ Le corpus se compose de 43 articles de *L'Humanité*, 68 du *Figaro*, 70 de *Libération* et 109 du *Monde*. Il débute plus précisément le 15 septembre pour *Le Figaro*, le 18 septembre pour *Libération*, le 20 septembre pour *L'Humanité* et le 12 octobre pour *Le Monde*.

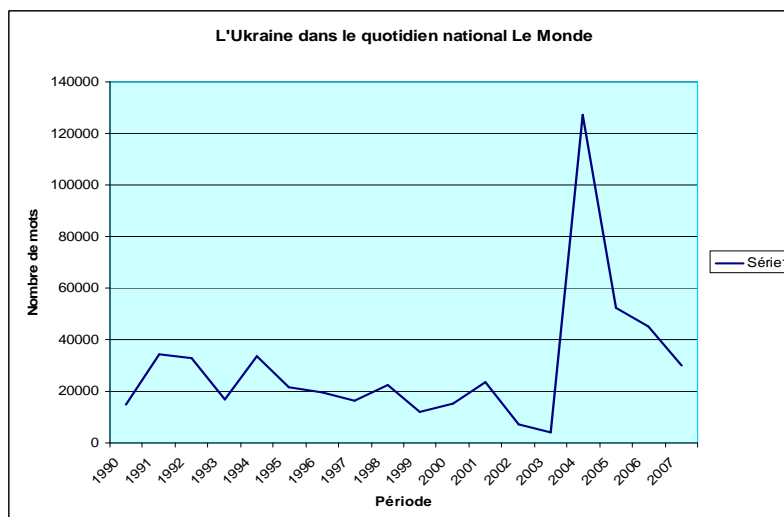
1. LA REVOLUTION ORANGE COMME REVELATEUR DE L'IDENTITE UKRAINIENNE

*«...Nation longtemps sans
Etat, l'Ukraine qui émerge des cendres de l'URSS est en effet
largement une terra incognita »*

Anne de Tinguy

A la proclamation de l'indépendance en 1991, l'Ukraine est peu connue des médias français et de l'opinion publique. Dix ans après, « le Français moyen ne connaît, entre autres stéréotypes, que le danger que représente incontestablement la centrale atomique de Tchernobyl » (Bauvois, 2000 : 55). C'est que l'Ukraine figure rarement sur l'agenda médiatique français (voir Figure 1⁵).

Figure 1. L'Ukraine dans le quotidien national *Le Monde* (1990-1991)



⁵ La courbe a été réalisée à partir des archives électroniques *du Monde*, un des quotidiens de référence en matière des actualités internationales. L'axe X y correspond à la période de l'observation et l'axe Y, au nombre total de mots des articles portant sur l'Ukraine, tout sujet confondu (politique, culture, société, sport) par an.

Le changement se produit mi-2004 et début 2005 et s'explique par deux événements politiques. Il s'agit d'abord de l'élargissement de l'Union européenne (l'UE) qui prévoit l'adhésion des nouveaux membres à partir du 1^{er} mai 2004. Cela transforme l'Ukraine en pays frontalier de l'UE, les relations avec lequel sont régulées par la politique européenne de voisinage. Le deuxième événement est à résonance internationale et consiste dans la mobilisation de la population pour contester des résultats du deuxième tour de l'élection présidentielle du 21 novembre 2004, connue sous le nom de révolution orange.

1.1 DIRE L'IDENTITE : DENOMINATIONS ET QUALIFICATIONS

Comme le traitement de l'actualité politique internationale en général (Charaudeau, 2001), la couverture de la révolution orange, est marquée fortement par une problématique de l'altérité. La révolution orange constitue une occasion pour les médias français de faire découvrir l'Ukraine et les Ukrainiens à son public. En même temps, il paraît difficile pour les journaux de rendre compte de la complexité de l'identité ukrainienne, dont l'existence même fait l'objet d'une polémique, et ils recourent ainsi à un nombre de stéréotypes réducteurs ou de schémas existants pour évoquer des thèmes facilement reconnaissables.

1.1.1. L'Est contre l'Ouest

Tout d'abord, ce sont les dénominations des principaux candidats à l'élection présidentielle de 2004, employées par tous les quotidiens analysés, qui témoignent de la couverture stéréotypée: « le Premier ministre prorusse Viktor Ianoukovitch »

ou «le candidat prorusse», «le pro-occidental Viktor Iouchtchenko» ou «le candidat pro-occidental»⁶. Formés d'un adjectif désignant l'appartenance à un pays («russe») ou à un ensemble de pays («occidental») et d'un préfixe «pro-» qui signifie «en faveur de», les adjectifs «prorusse» et «pro-occidental» définissent les identités des acteurs politiques non à travers leurs inscriptions au sein des partis politiques, mais à travers l'indication de la direction supposée de leur politique internationale. Le choix de telles dénominations inscrit l'événement dans les grilles d'interprétation qui privilégient des enjeux internationaux de l'élection présidentielle ukrainienne. Il rappelle les rivalités pour les sphères de l'influence de l'époque de la guerre froide opposant, comme on disait l'«Est» (l'URSS) et l'«Ouest» (les pays occidentaux). En même temps, il pose la question de l'accélération de la communication et de la redéfinition de la place de l'Etat-nation face à la globalisation et la construction des identités supranationales.

Dans les journaux cette dénomination des acteurs politiques est transposée à celle des régions qui les soutiennent. A titre d'exemple, dans *L'Humanité* nous sommes face aux «régions pro-occidentales de l'Ouest et celles pro-russes de l'Est»⁷, dans *Le Monde* nous retrouvons «l'Ukraine occidentale avec sa capitale Lviv, tournée vers l'ouest»⁸ opposée à «la région orientale et russophone de Donetsk, le fief industriel du candidat du

⁶ Ces dénominations sont employées dans tous les titres analysés. Parfois, l'emploi des guillemets traduit une certaine réserve du journaliste ou de la rédaction par rapport à cette dénomination, mais nous n'avons pas observé de l'emploi stable des guillemets par tel ou tel quotidien.

⁷ Roustel, Damien, «Coude à coude tendu». *L'Humanité*. 2/11/2004.

⁸ Vernet, Daniel, ««Moscou cherche à exploiter les diversités ethniques, économiques et religieuses». *Le Monde*. 30/11/2004.

pouvoir »⁹. Comme l'a démontré le géographe suisse Pierre Dessementet en proposant une cartographie précise de la distribution des voix lors de trois tours du scrutin ukrainien, Viktor Ianoukovitch, a été soutenu dans l'Est et le Sud du pays et Viktor Iouchtchenko, dans les régions de l'Ouest, du Centre et du Nord (Dessementet, 2005). En plus, il ne s'agit pas d'un phénomène électoral nouveau pour l'Ukraine qui a connu de différents scrutins depuis 1992¹⁰. La plupart des reportages des envoyés spéciaux des quotidiens français en provinces proviennent de Donetsk, Kharkov (Est) et Lviv (Ouest). Ces choix traduisent l'importance donnée au clivage entre l'Est et l'Ouest par les médias. Les dénominations telles que « fief », « bastion », « forteresse » employées pour qualifier les régions de l'Est et de l'Ouest, donnent l'image d'identités refermées sur elles-mêmes, refusant le dialogue, et contribuent à la représentation d'une ambiance guerrière. Ces dénominations s'accompagnent des adjectifs et des substantifs qui caractérisent et donnent une consistance aux représentations des régions. Ainsi, l'Ouest devient un « *bastion des nationalistes ukrainiens* », un « *fief démocratique* », tandis que l'Est est un « *bastions des clans de Donetsk et de Dniepropetrovsk, les fiefs respectifs de M. Yanukovich et M. Koutchma* », un « *fief industriel* ». Dans une situation de crise, cette stigmatisation des régions dès le début de la campagne électorale, accentue et renforce les identités régionales. Les résultats du vote du deuxième et du troisième tour de l'élection, désignés par Pierre Dessementet comme le

⁹ Châtelot, Christophe, « Ukraine : l'opposition envahit la rue pour défendre "sa victoire" ». *Le Monde*. 23/11/2004.

¹⁰ Ce clivage s'est déjà manifesté lors de l'élection présidentielle de 1994 quand Léonid Koutchma a été soutenu par les régions de l'Est et du Sud pour battre le premier président ukrainien Léonid Kravtchouk, soutenu, lui, par le Nord et surtout l'Ouest du pays.

« réflexe régional » et la « fossilisation », respectivement, en témoignent.

Pourtant, il paraît important d'évoquer une responsabilité partagée, des médias et des acteurs politiques ukrainiens, dans ce travail de crispation des identités régionales. L'interdiction de la chaîne de l'opposition Canal 5 et la domination des médias russes dénigrant Viktor Iouchtchenko dans les régions de l'Est (Prytula, 2006), y ont joué un rôle important. Si les candidats à la présidentielle ont utilisé des arguments identitaires lors de la campagne, les journaux les ont sélectionnés, filtrés et transformés avant de les rapporter aux lecteurs.

Tout au long de la campagne électorale, l'un des candidats, Viktor Ianoukovitch considère son adversaire politique comme une menace pour les régions russophones et russophiles du pays. Dans la presse française nous retrouvons la mise en scène de cette stratégie identitaire de l'homme politique. Ainsi, *Le Figaro* en décrivant la campagne menée par Viktor Ianoukovitch dans l'Est du pays, rapporte aux lecteurs la présence « *des affiches représentant le chef de l'opposition sous les traits d'un Oncle Sam¹¹, bras tendu et menaçant le quidam : «Es-tu prêt à la guerre civile ?...»¹²*. L'Oncle Sam est le symbole des Etats-Unis. L'affiche fait donc référence aux célèbres affiches pour le recrutement dans l'armée américaine lors de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'une double dénonciation, celle du programme électoral de Iouchtchenko qui prône l'adhésion à l'Union européenne et l'Otan, et celle des appuis financiers américains et européens dont bénéficient plusieurs organisations non-gouvernementales ukrainiennes qui travaillent

¹¹ Il s'agit d'une affiche qui présente V. Iouchtchenko portant une tenue emblématique : un nœud papillon, la tête coiffée d'un haut de forme aux couleurs de la bannière étoilée.

¹² Saint-Exupéry, Patrick, « L'opposition craint le retour des méthodes totalitaires ». *Le Figaro*, 30/10/2004.

pour la démocratisation du pays et qui sont favorables à l'opposition. Il y a ici également une allusion à l'origine américaine de Mme Iouchtchenko. Cependant la signification plus profonde véhiculée par l'affiche et dénoncée par le discours médiatique se présente comme le rejet de la mondialisation qui avance de plus en plus en Ukraine après l'ouverture des frontières suite à la chute de l'Union soviétique. Ainsi, le candidat au pouvoir joue sur les peurs de l'autre, en particulier, des Etats-Unis, nourries par des décennies de propagande. En s'appuyant sur la rhétorique argumentative de l'identification négative, Viktor Ianoukovitch se présente comme le défenseur de l'intégrité du pays face à un ennemi étranger. La menace explicite de la guerre civile questionne le spectateur ukrainien de l'affiche, mais aussi le lecteur français interpellé par le discours journalistique. L'identité politique, par le discours d'information, permet de reconnaître un acteur politique et de susciter l'adhésion ou le rejet. L'identité culturelle prend dans le journal sa consistance esthétique et discursive par le costume de l'Oncle Sam et les références implicites qui font appel à la mémoire collective des lecteurs.

Le Monde, *Libération* et *Le Figaro* donnent la possibilité à Viktor Iouchtchenko, candidat de l'opposition de s'adresser au lecteur français « en direct » en publiant des articles de sa plume. Ils affichent ainsi leur solidarité avec la mobilisation ukrainienne¹³. Par exemple, dans *Libération* du 29 octobre 2004 Viktor Iouchtchenko dénonce la stratégie de la division du pays adopté par son adversaire et appelle à l'union nationale. Il présente l'enjeu des élections non pas comme le choix entre des politiques de gauche ou de droite, ni le choix entre les langues ou

¹³ Les stratégies énonciatives développées par les journalistes français marquent une distance avec le candidat du pouvoir. Viktor Ianoukovitch est rarement cité dans les articles. Ce sont essentiellement des citations au discours direct de ses partisans ou des commentaires journalistiques qui mettent en scène ce personnage et décrivent ses actions.

nationalités différentes, mais comme l'affrontement de deux systèmes de valeurs, d'une part, des valeurs démocratiques, de l'autre, celles d'un « *capitalisme sauvage* »¹⁴.

Les dénominations des partis politiques que les deux candidats représentent sont censées véhiculer les conceptions différentes du pays : *Notre Ukraine* de Viktor Iouchtchenko renvoie à la vision de l'Etat-nation ukrainien unitaire, tandis que le *Parti des régions* de Viktor Ianoukovitch est supposé défendre les intérêts des régions¹⁵.

1.1.2. La fracture ukrainienne

Le clivage électoral est traduit dans le discours d'information en thème de la division. Il ouvre la polémique autour de l'identité ukrainienne. Le vocabulaire en est un remarquable révélateur : « deux Ukraine (-s) », « un pays coupé en deux », « la fracture ukrainienne », « une cassure de l'Ukraine », « l'Ukraine divisée », « l'Ukraine écartelée », « un tiraillement », « des clivages », « l'Ukraine, tiraillée entre l'Ouest et la Russie », « un fossé profond ». L'identité ukrainienne est qualifiée de « chimérique », « éclatée » ou encore « molle ».

Ainsi, dans l'article « La guerre de deux Ukraines », paru dans la rubrique « Débats & Opinions » du *Figaro*, Alexandre Adler, l'un des journalistes renommé en politique internationale, affirme que « *l'Ukraine n'existe pas réellement* »¹⁶. Il décrit l'Ukraine comme un semi-Etat reposant sur une fiction d'indépendance et uni par l'existence de deux rêves incompatibles en débat : celui des Ukrainiens catholiques, patriotes d'une grande Ukraine, qui

¹⁴ Iouchtchenko, Viktor, « En Ukraine, la démocratie en danger ». *Libération*. 29/10/2004.

¹⁵ Comme le remarque à juste titre Annie Daubenton « *le Parti des régions ne s'occupe guère des provinces à l'exception des territoires de l'Est qui le soutiennent* » (Daubenton, 2009 : 173).

¹⁶ Adler, Alexandre. « La guerre des deux Ukraines ». *Le Figaro*. 24/11/2004.

aspirent à rejoindre l'Union européenne, et celui des socialistes autoritaires russophiles de l'Est, qui souhaitent maintenir ensemble les terres ukrainiennes en restant un centre de décision proche de la Russie. Le pluriel que prend dans cet article le nom du pays reflète le degré le plus fort de la polémique autour de l'identité ukrainienne.

L'expression « deux Ukraine », employée à plusieurs reprises dans *Le Figaro*¹⁷ et *L'Humanité*¹⁸, rend compte de la confrontation électorale entre deux candidats qui s'appuient sur des électors des régions différentes, et en même temps, véhicule l'idée de la fragilité de l'identité nationale. En fait, il s'agit du même stéréotype¹⁹ de la confrontation binaire entre l'Est et l'Ouest qui est actualisé sous une autre forme linguistique : « *D'un côté, les pro-Occidentaux de Iouchtchenko. De l'autre, les post-Soviétiques de Ianoukovitch. Deux Ukraines déchirées par une balafre. Celle qui se tourne vers l'Union européenne et celle qui lorgne vers l'Empire russe. L'Ouest du pays contre l'Est. Et des mentalités qui épousent la géographie* »²⁰. Cette citation met en avant l'interposition des identités politiques à des identités culturelles selon les dénominateurs territoriaux, historiques (référence à l'Union soviétique, l'Empire russe) et axiologiques (mentalités). Une autre opposition entre l'Est et l'Ouest que le discours d'information accentue concerne la langue parlée, l'un des

¹⁷ Mandeville, Laure. « Le risque d'une scission du pays ». *Le Figaro*. 26/11/2004 ; Chikoff, Irène, (de). « L'imbroglio ukrainien, des tsars à l'indépendance ». *Le Figaro*. 29/11/2004 ; Tremblais, Jean-Louis. « Ukraine ». *Le Figaro*. 4/12/2004.

¹⁸ Roussel, Damien. « La bataille des deux « Viktor ». *L'Humanité*. 30/10/2004 ; Bauer, Camille. « Deux Ukraine s'affrontent ». *L'Humanité*. 24/11/2004 ; Bauer, Camille, Falzon, Paul. « Deux Ukraine face à face ». *L'Humanité*. 27/11/2004.

¹⁹ Nous nous référons à la définition de stéréotype par Ruth Amossy : « *En tant que représentation collective accréditée, le stéréotype relève du fonds commun à partir duquel un groupe donné façonne sa vision des choses et des événements. Il offre des schémas grâce auxquels la communauté peut appréhender le réel de façon uniforme et fonder en vérité ses croyances* » (Amossy, 1991:48).

²⁰ Tremblais, Jean-Louis. « Ukraine ». *Le Figaro*. 4/12/2004.

versants les plus importants de l'identité culturelle. Les journaux insistent sur les tensions entre deux identités culturelles à travers l'opposition binaire entre « *l'Est industriel et russophone* » face à « *l'Ouest, ukrainophone et russophobe* »²¹. Par ailleurs, aucun quotidien n'évoque pas l'existence du suržyk²², le phénomène de diglossie, qui traduit la complexité de l'identité culturelle ukrainienne (Seriot, 2005). Il s'agit d'une langue populaire, mélangeant le russe et l'ukrainien, sans respecter des standards ni de l'un ni de l'autre et identifiée par ses porteurs tantôt comme le russe, tantôt comme l'ukrainien (Massenko, 2004).

En faisant de la question linguistique son principal argument électoral, Viktor Ianoukovitch propose de donner au russe, dominant dans les grandes villes à l'Est et en Crimée, le statut de la deuxième langue officielle après l'ukrainien. Ce slogan suscite l'adhésion de la population russophone de l'Est comme *Le Monde* en témoigne : « *La région est russophone à une écrasante majorité. Les velléités d'imposer, depuis une décennie, la langue ukrainienne, relayées par Viktor Iouchtchenko, se heurtent ici à une réticence historique. Le bilinguisme proposé par Viktor Ianoukovitch est, au contraire, souhaité* ».²³ Par contre, « *la population de l'Ouest se demande pourquoi tout le monde ne parle pas ukrainien et voudrait en accélérer l'apprentissage* »²⁴ rapporte *Libération*. Ainsi, les quotidiens mettent en scène la tension linguistique entre les régions qui renvoie pour les deux populations à la volonté « *d'assurer un avenir à la présence*

²¹ Soule, Véronique. « Vers un deuxième tour présidentiel en Ukraine ». *Libération*. 2/11/2004.

²² Le mot désigne littéralement un mélange de l'orge et du blé, du seigle et de l'avoine, et aussi la farine produite de ce mélange.

²³ Hopquin, Benoît. « Dans l'est de l'Ukraine, on votera massivement contre la « bande orange » ». *Le Monde*. 7/12/2004.

²⁴ Despic-Popovic, Hélène. « Une diversité façonnée par les siècles ». *Libération*. 4/12/2004.

symbolique de leur identité dans l'espace public » (Lamizet, 2002). A son tour, *L'Humanité* dénonce cette stratégie politique de Viktor Ianoukovitch qui joue sur les identités culturelles, le quotidien y voit une source de divisions : « *Une telle mesure accentuerait encore plus les clivages entre les deux Ukraines, celles de l'Ouest et de l'Est* »²⁵.

En même temps, avec la question des identités culturelles c'est le modèle de l'Etat qui est discuté : s'agira-t-il d'un Etat-nation avec une langue officielle, comme cela a été proclamé à l'indépendance et, fixé, par la suite dans la Constitution de l'Ukraine de 1996 ou d'un Etat bilingue et multiculturel ?

1.1.3. Le choc des empires

Les proximités culturelles et l'histoire des territoires occidentaux et orientaux de l'Ukraine (l'appartenance à l'empire austro-hongroise et l'empire russe) produisent les dénominations comme « occidentalistes » et « slavophiles ». Cette confrontation identitaire se construit sur les visions différentes de l'avenir de l'Ukraine, en Europe, pour les uns, au sein d'une union avec la Russie pour les autres. « *Les « occidentalistes » arborent la couleur orange sous laquelle le candidat de Notre Ukraine, Viktor Iouchtchenko, a mené sa campagne électorale. Les « slavophiles » sont en bleu. Ils sont arrivés à Kiev des provinces orientales de l'Ukraine, en bus ou en train* »²⁶.

En effet, la crise ukrainienne est expliquée par certains journalistes comme résultant du « choc des empires », expression qui fait référence à la fois à celle du « choc des civilisations » de

²⁵ Roustel, Damien. « La bataille des deux « Viktor ». *L'Humanité*. 30/10/2004.

²⁶ Chikoff, Irina, (de), « L'imbroglio ukrainien, des tsars à l'indépendance ». *Le Figaro*. 29/11/2004.

Samuel Huntington²⁷ et à la citation devenue célèbre de Zbigniew Brzezinski²⁸, conseiller à la Sécurité nationale du président Carter, selon qui « sans l'Ukraine, la Russie cessera d'être un empire ». Les deux ouvrages polémiques soulèvent des enjeux identitaires, le premier en y voyant la racine de tous les conflits à venir, le deuxième, en en tirant les conséquences pour la géopolitique mondiale et, en particulier, pour la politique internationale des Etats-Unis. Si la référence à Brzezinski est explicitement présente dans les commentaires journalistiques, les thèses de Samuel Huntington sont mises à distance ou controversées, par exemple, à travers la rubrique « Débat-Opinions »²⁹ du *Figaro*. Ainsi, Joseph Mace-Scaron dans son éditorial affirme que « *malgré les apparences, la « révolution orange » des habitants de Kiev, de Lviv ou de Kharkiv n'est ni un choc des religions ni un choc des civilisations, c'est l'entrée en dissidence d'un peuple contre un passé qui ne veut pas mourir et pour un avenir qui tarde à se construire* »³⁰. L'éditorialiste met en avant les difficultés de la construction de l'Etat-nation et fait référence au modèle du « patriotisme constitutionnel » de Jürgen Habermas qui se fonde moins sur une mémoire collective particulière que sur le respect partagé d'institutions démocratiques communes. En permettant au lecteur de se reconnaître dans ce modèle et de refonder son appartenance, le discours d'information assure les médiations de l'opinion et de l'engagement, et structure la culture de ceux à qui il s'adresse.

²⁷Huntington, Samuel (1996), *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, London, Simon & Shuster, 368 p.

²⁸Brzezinski, Zbigniew (1997), *The Grand Chessboard: American Primacy and Its Geostrategic Imperatives*, New York, Basic Books, 240 p.

²⁹Voir *Le Figaro* du 6/12/2004.

³⁰Mace-Scaron, José. « Le goût du tatami ». *Le Figaro*. 4/12/2004.

1.2. LA MENACE D'UNE GUERRE CIVILE

Les conflits de (l'ancienne Yougoslavie), (du) Caucase, (de l') Algérie, (de la) région africaine des Grands Lacs se sont noués autour de la notion d'identité. Ils tirent leur force meurtrière de la supposition qu'à une prétendue « identité culturelle » correspond nécessairement une « identité politique », en réalité toute aussi illusoire.

Jean-François Bayart

Le thème de la division atteint la pique avec les discours évoquant le séparatisme³¹ et le risque de la guerre civile. Ils se caractérisent par un vocabulaire spécifique : « la guerre civile », « le spectre d'une "guerre civile" », « le spectre du séparatisme », « prémisses de la partition », « l'écèlement du pays », « menaces d'écèlement », « un schisme de la société ukrainienne », « le séparatisme », « menace séparatiste », « risque d'une scission du pays », « le partage du pays ».

Le substantif « schisme » relève du vocabulaire religieux et désigne la séparation des fidèles d'une religion, qui reconnaissent des autorités différentes. Employé dans d'autres domaines, il renvoie à la scission (d'un groupe organisé, d'un parti), une division³². Le mot est d'autant plus fort dans le contexte ukrainien car il renvoie historiquement à la division au sein du christianisme entre les Eglises d'Occident et d'Orient en 1054. Les discours sur le « schisme de la société ukrainienne » et le mot même apparaissent dans les journaux à côté de ceux qui évoquent les menaces de la partition du pays et de la guerre civile. Les

³¹ Le 28 novembre 2004 à Severodonetsk se tient le congrès des élus locaux des régions de l'Est et du Sud qui menacent de créer une république autonome du Sud-Est si Viktor Iouchtchenko arrive au pouvoir.

³² *Le Petit Robert de la langue française.*

journaux français deviennent le lieu de la circulation et de la confrontation des discours politiques qui mettent en question l'identité et l'existence même de l'Etat ukrainien. Ainsi, les quotidiens mettent en scène les deux camps, le pouvoir et l'opposition, qui s'accusent mutuellement des tensions perceptibles dans la société et des dérapages possibles³³. Les journaux français deviennent également les miroirs des médias russes acquis au pouvoir et dénoncent leurs lectures de la crise ukrainienne et les discours sur le risque de la « guerre civile » : *" Les commentateurs fidèles au Kremlin, comme l'analyste Alexei Pouchkov, dénonçaient, pour leur part, un "coup d'Etat" à Kiev, soulignant le risque de "guerre civile" et d'"éclatement du pays". L'Ukraine est une construction artificielle, elle n'a jamais vraiment existé sur la carte mondiale, il n'y a pas de nation unie ukrainienne", déclarait M. Pouchkov sur les ondes de la radio Echo de Moscou »*³⁴. Cette citation rend compte de la complexité des relations russo-ukrainiennes, rappelant celles entre un empire et sa colonie. La reconnaissance de l'identité ukrainienne, de sa différence de l'identité russe et enfin de son droit à un Etat ne va pas de soi et provoque des polémiques.

Le lecteur français se retrouve observateur-spectateur de la crise politique qui semble poindre dans les discours. Face au risque de guerre civile, les journalistes font des parallèles entre la situation en Ukraine et celle de l'ex-Yougoslavie, dont la couverture médiatique a suscité des questionnements politiques et

³³ « Après ses appels au dialogue lancés la veille, Léonid Koutchma a accusé hier l'opposition de préparer un "coup d'Etat". Il a lui aussi brandi le spectre d'une "guerre civile" et "demandé à la communauté internationale de ne pas s'ingérer dans les affaires intérieures de l'Ukraine" ». *Libération*. 25/11/2004 ; « M. Iouchtchenko a appelé à une grève générale et déclaré que l'Ukraine se trouvait "au bord d'une guerre civile" ». *Le Monde*. 26/11/2004.

³⁴ Nougayrède, Natalie. « Isolée, la Russie accuse l'OSCE, l'Europe et des "Etats étrangers" de vouloir "déstabiliser" le pays ». *Le Monde*. 25/11/2004.

scientifiques en France (Charaudeau, 2001) ou avec des délicats équilibres des pays africains. *« Ce qui est essentiellement en cause, c'est, comme hier après l'éclatement de la Yougoslavie, le vieux problème des nationalités, grand pourvoyeur, au cours des deux derniers siècles, de charniers »*³⁵, écrit *Le Monde*. En retraçant brièvement l'histoire de l'Ukraine, liée symboliquement à la Russie, qui considère Kiev comme la « mère des villes russes » et l'Ukraine comme la « Petite Russie », André Fontaine, ancien directeur *du Monde* et spécialiste en histoire, pointe le problème des identités culturelles russes et ukrainiennes. Il s'inquiète de l'humiliation que la Russie est susceptible de ressentir face aux événements ukrainiens dans son aspiration de redevenir une grande puissance.

2. METTRE EN SCENE LA DIVERSITE DE L'AUTRE

« ...Nos media « fenêtres sur le monde » se changent assez souvent en miroirs. C'est d'abord nous-mêmes que nous cherchons et contemplons dans ces grands miroirs du monde, qui nous servent aussi d'horloge et de compas »

Daniel Bournoux

Dans le mouvement de l'émancipation et de l'affirmation de l'identité nationale ukrainienne qui a débuté avec la proclamation de l'indépendance et dont la révolution orange témoigne entre autres, le regard des médias internationaux, y compris français, est très important. Le besoin fondamental des identités étant d'être reconnu par l'Autre. Ce n'est pas un hasard si la presse ukrainienne, indépendamment de son format et de son orientation, est très attentive à ce qui se dit sur le pays dans les

³⁵ Fontaine, André. « L'Ukraine, clé de l'empire russe ». *Le Monde*. 14/12/2004.

médias internationaux. Ainsi, les quotidiens *Den*³⁶, *Fakty i kommentarii*³⁷ ou encore le quotidien en ligne *Oukrainska pravda*³⁸ proposent des revues de la presse, reprennent ou commentent des articles des quotidiens dits « occidentaux ».

Pour les journaux français, cependant, l'actualité ukrainienne constitue une occasion d'opérer la fonction de miroir (Bougnoux, 2002 ; Lamizet, 2006), c'est-à-dire de permettre au lecteur français de s'y reconnaître et de refonder son appartenance.

2.1. LA PAROLE DES EXPERTS

La parole des experts³⁹ et des citoyens⁴⁰ nuance les stéréotypes véhiculés par les commentaires journalistiques, comme l'opposition binaire entre l'Est et l'Ouest, entre les russophones et les ukrainophones et remet en question les thèses concernant le choc des empires ou des civilisations.

Premièrement, ces politologues, historiens ou sociologues français et ukrainiens, qui sont interviewés par les quotidiens évoquent l'existence d'une « troisième Ukraine », l'Ukraine médiane qui va

³⁶ Le quotidien *Den*, « Le Jour », est une publication lancée en 1996 en ukrainien, en russe et en anglais en 62 000 exemplaires (2006). Il est édité par Larysa Ivshyna et représente une presse critique, favorable à l'entrée de l'Ukraine en OTAN et en UE.

³⁷ Le quotidien national *Fakty i kommentarii*, « Faits et commentaires », est fondé en 1997. Il est publié en russe en 761 000 exemplaires (2006) et appartient à Viktor Pintchouk. Le quotidien met l'accent sur la couverture des actualités régionales et est très illustré par les photos.

³⁸ <http://www.pravda.com.ua> est un des premiers quotidiens ukrainiens en ligne, crée en 2000 par Gueorgui Gongadze et devenu depuis un journal de référence. Il propose un regard critique et indépendant sur la politique, l'économie et la société. Le nom du quotidien *Oukrainska pravda*, « La Vérité d'Ukraine », fait référence au quotidien du parti communiste « Pravda ».

³⁹ « Ils sont censés être les représentants du savoir, s'exprimant hors du champ du pouvoir, sans contraintes, sans pression d'aucune sorte », (Charaudeau, 2005 :160)

⁴⁰ Dymytrova, Valentyna (2009), « La parole citoyenne dans la couverture médiatique de la « révolution orange » par la presse quotidienne française », Actes du colloque international *Le français parlé dans les médias : Les médias et le politique*, Université de Lausanne, en ligne : <http://www.unil.ch/fpm2009>.

de Kiev jusqu'à Odessa et qui est beaucoup plus mélangée linguistiquement et culturellement. Sans prendre en compte ce territoire des brassages différents, les représentations de l'identité ukrainienne seraient trop réductrices. Ensuite, la parole des experts met en scène les identités régionales qui ne se limitent pas à l'Est et l'Ouest. Certains spécialistes s'appuient sur la géographie régionale ukrainienne en évoquant le Centre, le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest et la Crimée⁴¹. D'autres, parlent des identités régionales formées autour des grandes villes du pays : Kiev, Kharkiv, Lviv, Odessa, Donetsk ou Dniepropetrovsk.

Par ailleurs, les experts se mettent d'accord sur l'existence de l'identité ukrainienne remise en question par certains discours politiques et commentaires médiatiques : « *La culture ukrainienne n'est pas uniquement ukrainophone. Elle est aussi russophone, polonophone et même latine. Mais l'identité ukrainienne est distincte de l'identité russe parce que nous n'avons jamais eu de tsars ni d'aristocrates, soutient la politologue Svetlana Konontchouk. D'origine paysanne, chaque Ukrainien a toujours eu pour devise "ma maison est mon royaume". C'est cette importance qu'on donne à chaque individu qui diffère du mode de pensée russe dont l'identité repose sur la triade orthodoxie-autocratie-peuple.* »⁴² Dans le contexte contestataire de la révolution orange, l'expert soulève la question de la construction de l'identité ukrainienne par rapport à l'identité russe. En reconnaissant de diverses sources dont cette identité se nourrit, cette citation témoigne de la conception de l'identité à la fois en

⁴¹ La Crimée est une république autonome, peuplée majoritairement par des Russes et des Tatars, rattachée à l'Ukraine depuis 1954 par un décret de Nikita Khrouchtchev à l'occasion du 300^{ème} anniversaire de la réunification de l'Ukraine et de la Russie.

⁴² Despici-Popovic, Hélène, « Une diversité façonnée par les siècles ». *Libération*. 4/12/2004.

termes culturels et en termes politiques à travers les relations entre l'individu et le pouvoir.

En ce qui concerne une soi-disant division linguistique, les experts constatent le bilinguisme présent dans les médias et le rapprochement entre les populations ukrainophone et russophone qui se traduit par la formation d'une citoyenneté ukrainienne surtout chez les jeunes qui se disent déjà Ukrainiens : « *Les enfants vont dans des écoles bilingues : ils parlent tous ukrainien et très bien le russe. C'est une nation bilingue. Cela produit une cohérence nationale indiscutable* »⁴³.

En même temps, les représentations de l'identité ukrainienne se structurent au sein de la communauté scientifique sur des faits tragiques de l'histoire, la défense du patrimoine culturel, ou sur les régionalismes. Si Daniel Beauvois, historien spécialiste de l'Ukraine et de la Pologne, explique dans *Libération* « *comment la Russie, en faisant de Kiev son berceau national, a réécrit l'histoire pour refuser à l'Ukraine son identité propre et distincte* »⁴⁴, Thierry de Montbrial qui intervient dans la rubrique « Horizons-Analyses » *du Monde* parle d'une « identité molle », et met en avant les différences entre les régions de l'Est et de l'Ouest. A la différence de certains commentaires journalistiques, l'expert propose la différenciation entre les régions non seulement en termes culturels, mais aussi économiques ou démographiques : « *Certes, historiens et géographes s'accordent généralement sur l'existence d'une nationalité ukrainienne. Il n'en reste pas moins que le pays est divisé en deux parties à peu près équilibrées sur le plan démographique : l'une relativement riche, russe (Donbass, Crimée) ou russophone ; l'autre beaucoup moins favorisée du fait*

⁴³ Soule, Véronique, "Un pays façonné pour être rebelle". *Libération*. 24/11/2004.

⁴⁴ Soule, Véronique, « Les Russes ont capté l'héritage de l'Ukraine à leur profit ». *Libération*. 11/12/2004.

*de la destruction de l'agriculture à l'ère du communisme, hétérogène, tournée vers l'Occident. Le ciment identitaire qui soude l'entité ukrainienne est friable »*⁴⁵.

Le thème de la division culturelle et civilisationnelle est nuancée, dans les discours des experts, par la mise en scène des différences dans le développement économique entre l'Est, « poumon économique »⁴⁶ et industriel du pays, et l'Ouest, majoritairement agricole. « *Les oppositions culturelles, linguistiques et religieuses existent, bien entendu. Mais, ce qui leur a donné un tour dramatique est une évolution que l'économie ukrainienne connaît depuis 1999* »⁴⁷, affirme Jacques Sapir en faisant allusion à la dépression de l'industrie de l'Est et la dégradation du commerce frontalier à l'Ouest avec l'adhésion des pays-voisins à l'UE.

Annie Daubenton, spécialiste d'Europe centrale et orientale, dénonce les stéréotypes concernant la division de l'Ukraine : « *Or tous les pays sont disparates. On ne s'étonne pas de la réunification allemande mais l'Ukraine, elle, reste divisée* »⁴⁸.

Il est important de signaler la qualité des analyses des correspondants qui abandonnent des stéréotypes et des grilles d'interprétations dominantes dans les médias. Ainsi, Natalia Nougayrède⁴⁹, correspondante à Moscou du journal *Le Monde* depuis 2001, dénonce les stratégies politiques mobilisant les discours identitaires : « *Le spectre d'une partition de l'Ukraine ou*

⁴⁵ Montbrial, Thierry, (de), « L'Ukraine joue son unité et son identité ». *Le Monde*. 16/12/2004.

⁴⁶ « *Ces régions, poumon économique du pays, majoritairement russophones et pro-russes, soutiennent la victoire du candidat du pouvoir* », Bauer, Camille. « Deux Ukraine s'affrontent » *L'Humanité*. 24/11/2004.

⁴⁷ Sapir, Jacques, « L'urgence d'une solution pacifique ». *Le Figaro*. 27/11/2004.

⁴⁸ Soule, Véronique, "Un pays façonné pour être rebelle". *Libération*. 24/11/2004.

⁴⁹ Correspondante à Moscou du journal *Le Monde* depuis 2001, Natalie Nougayrède est lauréate du 67^{ème} prix de la presse écrite d'Albert Londres (2005), notamment, pour ses articles sur la Tchétchénie.

d'une guerre civile - brandi par Moscou pour mettre en garde les Occidentaux contre tout soutien à l'opposition anti-Koutchma - ne correspond guère aux réalités d'un Etat où un sentiment d'appartenance commune existe, au-delà des désaccords politiques, des différences régionales ou de la variété des mémoires historiques. Les habitants de l'Ukraine ne se sentent pas tous ethniquement ni linguistiquement ukrainiens, mais ils ont appris, en quatorze ans, à exister au sein d'un Etat autonome, avec ses élites, ses médias et administrations, aussi faillibles soient-ils. Chose rarement évoquée : être séparé de la Russie veut également dire, pour de nombreux russophones de l'Est ukrainien, ne pas avoir à envoyer un fils à la guerre en Tchétchénie et se sentir préservé des attentats terroristes qui sévissent de l'autre côté de la frontière »⁵⁰. Le modèle « langue-peuple-Etat » sur le fond duquel les quotidiens français traitent principalement la révolution orange est critiqué par Natalie Nougayrède. Pour elle, l'identité ukrainienne est en train de se construire, selon le modèle de la citoyenneté habermassienne, c'est-à-dire, à travers les médias et les institutions politiques.

2.2. LE DEBAT SUR LE MODELE DE L'ETAT, L'ELECTION ET LES IDENTITES

En donnant la parole aux experts extérieurs, les journaux organisent un espace de débat sur les rapports entre identités et démocratie. A ce titre, l'élection présidentielle au suffrage universel, la démocratisation ou encore, la construction d'un État-nation, sont questionnés par rapport à la crise ukrainienne. L'autorité reconnue de ces experts vient « *confirmer de l'extérieur*

⁵⁰ Nougayrède, Natalie, « Les conséquences régionales de la révolution en Ukraine ». *Le Monde*. 5/01/2005.

que ce qui est au cœur de l'actualité et du débat social, c'est bien ce que les médias mettent en scène » (Charaudeau, 2005 : 157).

Ainsi, Raymon Huard, historien, mène une réflexion sur l'élection présidentielle au suffrage universel en montée dans le monde à travers des exemples des élections de 2004. Pour lui, ce type d'élection peut être la source des conflits lorsqu'elle est pratiquée dans les pays où les traditions démocratiques sont faibles : « *Le cas ukrainien comme celui de la Côte d'Ivoire ont rappelé aussi que l'élection présidentielle populaire, qui clive un pays, peut aboutir à exacerber au sein de celui-ci des divisions régionales, entre le Nord et le Sud en Côte d'Ivoire, entre l'Ouest et l'Est en Ukraine* »⁵¹. De cette façon, les stratégies politiques des acteurs aspirant à l'accès au pouvoir façonnent des identités régionales. Dans le cas de la couverture de la révolution orange, il s'agit dans les médias de la dénonciation des stratégies politiques exploitant les différences culturelles entre les régions du pays.

En ce qui concerne la construction de la démocratie dans ces deux versants qui sont les procédures démocratiques et la culture démocratique, Zaki Laïdi considère que l'histoire y tient un rôle important. L'identité culturelle est ainsi reliée à l'identité politique en fournissant à celle-là de référents, nécessaire à son affirmation. C'est pour cette raison, « *la meilleure source de légitimité de la démocratie en Ukraine vient du fait qu'elle se construit toujours contre la Russie* »⁵². Si les procédures démocratiques garantissent un Etat de droit, des élections libres et le respect des droits de l'homme, la culture démocratique est liée à la confiance dans les institutions, au respect de l'opinion de l'autre. C'est la démocratie dans ces deux aspects qui est

⁵¹ Huard, Raymond, « L'ascension continue de l'élection présidentielle au suffrage universel ». *L'Humanité*. 6/12/2004.

⁵² Laïdi, Zaki, « Pourquoi l'Irak n'est-il pas l'Ukraine ? ». *Le Monde*. 31.12.04.

interrogée à Kiev lors de la révolution orange sur le fond de l'affirmation de l'identité ukrainienne.

En même temps, un problème de gouvernance dans une société pluriculturelle est bien réel. Comme le souligne Thierry de Montbrial, *« les théoriciens de la démocratie n'ont pas encore trouvé les formules universelles permettant dans la durée de bien gouverner des unités politiques hétérogènes sur le plan ethnique ou culturel »*⁵³. L'Etat doit garantir l'égalité et l'échange entre les cultures et les ethnies face aux dangers de l'intolérance et de la domination. Ainsi, à l'Etat-nation classique, construit selon le modèle un peuple –une langue –un Etat, Alfred Stepan, professeur à l'Université de Colombie, oppose « des nations États démocratiques »⁵⁴, comme l'Espagne, l'Inde, la Belgique ou encore la Suisse. Dans tels pays, des identités multiples, mais complémentaires, ont émergé grâce à l'Etat démocratique qui garantissait une couverture juridique égale pour tous les citoyens, quelle que soit leur langue, culture ou religion. Pour cet expert, *« l'Ukraine est plus près d'être une nation État que ne l'imaginent beaucoup de gens. En outre, ses chances d'évoluer vers une consolidation de sa démocratie sont accentuées par le fait que ses élites politiques (et la majorité des Ukrainiens de la classe moyenne) ont renoncé à être un État nation classique »*⁵⁵.

La simplification et la spectacularisation des identités culturelles dans le traitement des faits, ainsi qu'une polémique autour de l'identité ukrainienne lors de la couverture de la révolution orange par la presse française, traduisent les enjeux de la mise en scène des identités collectives dans les médias et dans l'espace public. Malgré le stéréotypage, les représentations médiatisées donnent

⁵³ Montbrial, Thierry, (de), « L'Ukraine joue son unité et son identité ». *Le Monde*. 16/12/2004.

⁵⁴ Stepan, Alfred, « La démocratie peut-elle s'enraciner à Kiev ? » *Le Figaro*. 30.12.2004.

⁵⁵ Idem.

la consistance aux identités collectives et permettent leur reconnaissance.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Anderson, Benedict (1996), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 212 p.
2. Arel, Dominique (2006), « La face cachée de la Révolution orange : l'Ukraine et le déni de son problème régional », *Revue d'Etudes comparatives Est-Ouest*, vol.37, n°4, décembre 2006, p. 11-48.
3. Bauvois, Daniel (2000), « Brèves réflexions sur l'identité ukrainienne », in Tinguy A. (de), (dir.), *L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international*, Bruxelles, Bruylant, p.55-78.
4. Bayart, Jean-François (1996), *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard, 306 p.
5. Besters-Dilger, Juliane : «Le facteur linguistique dans le processus de construction nationale en Ukraine», in Gilles Lepesant (éd.) : *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*, Paris, CNRS Editions, 2005, p. 41-81.
6. Bougnoux, Daniel (2002), « Indépassable chauvinisme de l'information ? », in Rasse P., Midol N., Triki F. (dir.), *Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 384 p.
7. Charaudeau, Patrick (2005), *Les médias et l'information*, Bruxelles, De Boeck, 250p.
8. Charaudeau, Patrick (2008), *Entre populisme et peopolisme*, Paris, Vuibert, 108 p.

9. Charaudeau, Patrick (dir.) (2001), *La télévision et la guerre : déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990 -1994)*, Bruxelles, De Boeck Université, 163p.
10. Daubenton, Annie (2009), *Ukraine : les métamorphoses de l'indépendance*, Paris, Buchet/Chastel, 318p.
11. Dessemontet, Pierre (2005), "Révolution orange : la fracture ukrainienne.", *EspacesTemps.net*, Mensuelles, 11.01.2005, <http://espacestemps.net/document1085.html>, consulté le 2 septembre 2009.
12. Goujon, Alexandra (2009), *Révolutions politiques et identitaires en Ukraine et en Biélorussie (1988-2008)*, Bruxelles, Belin, 267p.
13. Jamet, Claude, Jannet, Anne-Marie (1999), *La mise en scène de l'information*, Paris, L'Harmattan, 299 p.
14. Lamizet, Bernard (1992), *Les lieux de la communication*, Liège, Mardaga, 347 p.
15. Lamizet, Bernard (2002), *Politique et identité*, Lyon : PUL, 350 p.
16. Lamizet, Bernard (2006), *Sémiotique de l'événement*, Paris, Lavoisier, Hermes Science publications, 314 p.
17. Lamizet, Bernard, Silem, Ahmed (1997), *Dictionnaire des Sciences de l'information et de la communication*, Paris, Ellipses, 590 p.
18. Massenko, Larysa (2004), Sourjik iak soziolingvistichni fenomen, la revue culturelle indépendante Ĭ, n°35.
19. Mayaffre, Damon (2003), « Dire son identité politique. Le discours politique français au XX^es. », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 66, pp. 247-264.
20. Mouillaud, Maurice, Tétu, Jean-François (1989), *Le journal quotidien*, Presses Universitaires de Lyon, 204 p.

21. Ollivier, Bruno (coord.) (2009), *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation*, collection Les Essentiels d'Hermès, CNRS Editions, 148 p.
22. Prytula, Olena (2006), « The Ukrainian Media Rebellion » in Aslund, Anders, and Michael, McFaul, *Revolution in Orange: The Origin's of Ukraine's Democratic Breakthrough*, Carnegie Endowment for International Peace, Washington, D.C.
23. Rabtchouk, Mykola (2003), *De la « Petite-Russie » à l'Ukraine*, Paris, L'Harmattan, 207p.
24. Schlesinger, Philippe (1991), *Media, State and Nation*, Londres, Sage, 202 p.
25. Seriot, Patrick (2005), « Diglossie, bilinguisme ou mélange de langues : le cas du *suržyk* en Ukraine », *La linguistique*, Paris : P.U.F., vol. 41, fasc. 2, p. 37-52.
26. Thiesse, Anne-Marie (2006), « Les identités nationales, un paradigme transnational » in Dieckhoff A. Jaffrellot C. (dir.) *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, Paris : Presse de Sciences Po, 2006, pp.193-226.
27. Tinguy, Anne (de), (2000), « L'Ukraine, la Russie et l'Occident, de nouveaux équilibres dans une nouvelle Europe », in Tinguy A. (de), (dir.), *L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international*, Bruxelles, Bruylant, p.9-51.